

Natation

MAGAZINE

L'ENTRETIEN

FABIEN GILOT :
« PLACE AUX JEUNES »

PAGE 10

INTERVIEW

CORALIE BALMY :
« JE N'AURAIS JAMAIS
PU IMAGINER TOUT ÇA »

PAGE 32

RENCONTRE

ELODIE CLOUVEL :
« JE RÊVE DE JOUER
LARA CROFT »

PAGE 48

LE PLAISIR AVANT TOUT

TYR FRANCE
26 QUAI DE L'ALMA
68100 MULHOUSE
TEL: 03.89.06.09..61
MAIL: ACCUEIL-FR@TYR.COM

www.ffnatation.fr

FABIEN GILOT HONORÉ À DOUCHY-LES-MINES

Le moins que l'on puisse dire c'est que Fabien Gilot dispose d'une solide base de supporters. Ils étaient ainsi plus de sept cents à avoir fait le déplacement à Douchy-les-Mines le samedi 24 septembre pour visiter l'exposition « Je ne suis rien sans eux » retraçant l'exceptionnelle carrière de l'enfant du pays. Impeccable dans son costume sombre, un immense sourire aux lèvres, Fabien Gilot a reconnu qu'il ne « s'attendait pas à un tel moment de joie et de partage ». Et de confier à nos confrères de la Voix du Nord : « Je suis très flatté, très honoré de tout ce qui a été raconté sur moi. » Son public n'a, en effet, pas manqué de réserver un accueil chaleureux à celui

qui restera comme l'âme des relais tricolores, à commencer par le 4x100 m nage libre, champion olympique, du monde et d'Europe. A l'image notamment de cette famille venue de Lille : « C'était sympa de pouvoir le rencontrer, même rapidement », souligne le papa dont les deux ados font de la natation. « C'est un exemple. On a pu faire quelques photos avec lui. Il est très abordable, très proche du public. » Un exemple qui a d'ores et déjà assuré le président de la FFN, soucieux de pérenniser le lien avec les anciens athlètes de haut niveau, qu'il « resterait proche des bassins ».

Au premier plan et de gauche à droite : Alain Bocquet, Président de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut (CAPH), Fabien Gilot, Francis Luyce, Président de la Fédération Française de Natation, Michel Lefebvre, maire de Douchy-les-Mines et Michelle Demessine, Sénatrice du Nord. Au second plan, on aperçoit de gauche à droite : Jérémy Stravius, Benjamin Stasiulis, Florent Manaudou, William Meynard et Paul Leccia, Président du Cercle des Nageurs de Marseille.

FABIEN GILOT : « PLACE AUX JEUNES »

Fabien Gilot a marqué l'histoire de la natation française. Pilier et moteur du relais 4x100 m nage libre, capitaine emblématique de l'équipe de France, le Nordiste a raflé tout ce qu'il était possible de gagner. Champion d'Europe, champion du monde et champion olympique, le Denaisien de 32 ans a transformé la natation en un véritable sport collectif. Jeune retraité, il a accepté de répondre à nos questions et de se confier sur son avenir.

FABIEN, TA CARRIÈRE VIENT DE S'ACHEVER. QUE T'INSPIRE-T-ELLE ?

Je ressens beaucoup de fierté. Ce n'était pas évident d'être compétitif chaque année et de remporter des médailles. Ce qui me rend le plus heureux, c'est ma longévité et ma régularité au plus haut niveau.

IL EST, EN EFFET, ASSEZ RARE DE VOIR UN NAGEUR AFFICHER TREIZE ANNÉES DE CARRIÈRE AU COMPTEUR. A QUOI TIENT CETTE LONGÉVITÉ ?

J'ai toujours été passionné par la natation et j'ai toujours cherché à progresser. Avec les années, les voyages à travers le monde et les rencontres, je me suis progressivement rendu compte que dans le sport, tous les rêves étaient permis à condition de s'en donner les moyens.

N'AS-TU JAMAIS SONGÉ À ARRÊTER ?

Arrêter ? Non, jamais ! J'ai eu des déceptions, des remises en question, mais je trouve qu'abandonner quand ça ne va pas, c'est un peu facile. C'est donner raison à tout le monde, alors que s'accrocher et réussir quand c'est compliqué, ça dénote une authentique force de caractère.

TOUT AU LONG DE CES ANNÉES TU N'AS JAMAIS QUITTÉ LE RELAIS.

COMMENT L'HISTOIRE DU 4X100 M S'EST-ELLE CONSTRUITE ?

Dans les premières années, j'ai essayé d'apprendre de nos erreurs. Ensuite, je souhaitais surtout que l'on n'éprouve aucun regret en cas de défaite. Et on a eu la chance d'avoir des garçons qui sont entrés dans ce relais et qui avaient une véritable fibre collective. Avec le poids et le patrimoine du relais, c'était une fierté de l'intégrer. Ça m'a facilité la tâche pour fédérer tout le monde et faire en sorte que l'on devienne une véritable équipe, pas seulement une addition de quatre garçons.

ETAIT-CE IMPORTANT DE SE SOUVENIR DES ÉCHECS PASSÉS AU MOMENT DE S'ÉLANCER DANS UNE NOUVELLE COMPÉTITION ?

Je pense, en effet, qu'il était important de ne pas oublier nos échecs. Une défaite est très constructive. C'est à ce moment-là que l'introspection est la plus forte. La défaite de Pékin n'a pas été une mauvaise chose. Entre la médaille d'argent de 2008 et le titre de 2012 il y a eu toute une réflexion et les athlètes se sont investis dans le projet. ➤



© KOSI/STÉPHANE KEMINNAIRE

Fabien Gilot, en compagnie de Clément Lefert et Amaury Leveaux, laisse éclater sa joie : quatre ans après la déception des Jeux de Pékin (médaille d'argent) le relais 4x100 m nage libre vient de s'adjuger l'or devant les Américains.

AVEC LES ANNÉES, C'EST DEVENU SIMPLE DE COMPOSER CE RELAIS.
Il y a quelques années, tous les sprinters tricolores souhaitaient figurer parmi les quatre finalistes. Plus récemment, nous espérions simplement vivre cette aventure et être dans les six. Les athlètes se sont mis au service du relais. La victoire est devenue plus importante que nos égos. A part moi, l'équipe a constamment évolué. Ceux qui ont été remplaçants une année ont disputé la finale l'année d'après. Ça a été notre force.

COMMENT S'EST EFFECTUÉ LE PASSAGE ENTRE LA PÉRIODE OÙ VOUS ÉTIEZ SUR LE PODIUM SANS POUR AUTANT VOUS IMPOSER ET CELLE OÙ VOUS ÉTIEZ TOUJOURS VAINQUEURS ?
J'ai toujours été persuadé que nous allions finir par gagner. Régulièrement, les autres nations fortes terminaient quatrièmes ou manquaient la finale. C'était obligatoire que cela finisse par payer. Il suffisait simplement de laisser les athlètes progresser et de construire une véritable équipe.

EST-CE UN REGRET DE NE PAS AVOIR CONNU LA MÊME RÉUSSITE EN INDIVIDUEL ?
Non, pas du tout ! J'ai remporté quatre ou cinq médailles individuelles aux championnats d'Europe et du monde. Ce qui m'anime, c'est le collectif, et il y a un deuxième facteur : ma prise de relais est tellement bonne et précise qu'elle me permet d'avoir une vitesse incroyable sur le premier 50 mètres. Or, je n'ai jamais réussi à retrouver ça sur un départ en individuel. Inversement, un garçon comme Florent (Manaudou), qui a le meilleur départ au monde, n'arrive pas à retrouver cela sur un Start de relais.

COMMENT EST NÉE TA VOCATION DE CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ?
Je pense que c'est quelque chose que je faisais naturellement. Il n'y a pas eu d'élection, ni de demande du staff ou des nageurs. Je continuais à motiver les troupes et à conseiller les plus jeunes nageurs. Et puis, certains se sont mis à m'appeler « capitaine » et c'est devenu officiel en 2014 avant les championnats d'Europe de Berlin. Ça aussi c'est une fierté. Ce que j'aime, c'est que depuis quelques années, on vit comme une équipe de sport collectif. Je suis fier d'avoir contribué à changer les mœurs et faire évoluer les mentalités.

QUE RETIENS-TU DE CET ÂGE D'OR DE LA NATATION FRANÇAISE ?
En une décennie, on s'est posé les bonnes questions et on a fait évoluer notre discipline. Nous étions dixièmes ou douzièmes au niveau mondial et nous avons réussi à nous hisser dans le Top 5. Il y a eu des talents, c'est certain, mais il y a également eu des entraîneurs qui se sont posés les bonnes questions. Les mentalités ont évolué. Avec beaucoup de travail, du partage et l'envie d'échanger, ça crée des réflexions et une richesse qui permet de progresser beaucoup plus vite.

DE QUELLE MANIÈRE AS-TU ABORDÉ LES JEUX OLYMPIQUES DE RIO ?
A la base, j'avais prévu de continuer cette année, même si je n'avais pas envisagé de nager aux championnats du monde de Budapest. Je ne l'ai pas vu comme la fin de quelque chose, mais plutôt comme le début d'une nouvelle étape de ma vie. Je ne suis pas du tout triste d'arrêter de nager. Je suis même plutôt heureux d'attaquer un nouveau projet et je pense que ça aurait été une erreur d'aborder cette compétition comme ma dernière.

TU AS CONFIÉ QUE TA MÉDAILLE D'ARGENT DES JEUX DE PÉKIN ÉTAIT DANS UN TIROIR TANDIS QUE LES AUTRES REPOSAIENT DANS UN COFFRE À LA BANQUE. OÙ EST CELLE DE RIO ?
Elle a rejoint ma collection de médailles à la banque. J'ai toujours cette crainte de me faire cambrioler un jour. A mes yeux ces récompenses n'ont pas de prix.

EST-CE QUE CELA SIGNIFIE QUE CETTE MÉDAILLE D'ARGENT A TOUT DE MÊME DE LA VALEUR ?
Nous n'avons pas à rougir de cette performance. Pendant quatre ans nous avons tout gagné. Quand tu t'imposes face à des nations comme l'Australie ou les Etats-Unis avec les moyens qu'ils ont et leur expertise, il y a des chances pour qu'un jour ils se remettent à gagner. Et puis on n'a pas non plus terminé cinquième ou sixième (*sourire*)...

LES SPORTIFS SE CONFIENT SOUVENT SUR LA PEUR DE L'APRÈS. COMMENT VAS-TU DEPUIS TON ARRÊT DE CARRIÈRE ?
J'ai plusieurs projets. Je suis donc bien occupé. J'ai envie de m'investir avec le ➤

« IL EST ESSENTIEL DE FAIRE FRUCTIFIER NOTRE SAVOIR-FAIRE POUR SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT DE LA NATATION TRICOLERE. »

LE PLAISIR AVANT TOUT

La nouvelle a eu l'effet d'un tsunami : Florent Manaudou, champion du monde et d'Europe en titre du 50 m nage libre, a annoncé le 27 septembre qu'il mettait sa carrière de nageur entre parenthèses. A seulement 25 ans, et après cinq années couronnées de succès au sein de l'équipe de France, le cadet de la fratrie Manaudou va s'en aller tâter du ballon de handball à Aix-en-Provence sans renoncer toutefois aux joutes aquatiques puisqu'il devrait continuer de s'entraîner deux fois par semaine et disputer quelques meetings dans le courant de l'année.

SUJET RÉALISÉ PAR ADRIEN CADOT

Pas sûr que l'on revoie Florent Manaudou sourire de sitôt dans un bassin... Mais l'espoir demeure de le voir refermer la parenthèse handball dans quelques mois pour préparer les Jeux de Tokyo et décrocher « enfin » ce second titre olympique du 50 m nage libre qui lui a échappé d'un centième à Rio.



Huit ans après le sacre de sa sœur Laure aux JO d'Athènes, le cadet de la fratrie Manaudou entre dans l'histoire de la natation française en décrochant le titre olympique du 50 m nage libre.

(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

POURQUOI MANAUDOU S'ACCORDE-T-IL UN BREAK ?

Comme il l'a indiqué dans son communiqué de presse rendu public le mardi 27 septembre, Florent n'a pas agi sur un coup de tête. « Depuis les Jeux Olympiques de Rio, j'ai entamé une réflexion pour savoir quel serait mon quotidien et mes envies profondes en cette rentrée sportive. Sortant de deux cycles de quatre ans couronnés par deux médailles olympiques, je veux préserver et garder le plaisir qui a été mon moteur principal pendant ces huit années ». Huit années, c'est le temps qu'il lui a fallu pour se hisser au sommet de la hiérarchie mondiale. Une ascension entamée à Ambérieu-en-Bugey, sous l'égide de son frère Nicolas (aujourd'hui entraîneur à l'ASPTT Marseille,

ndlr), avant de rejoindre Marseille en 2011 et d'intégrer l'équipe de France avec laquelle il avait disputé ses premiers championnats du monde à Shanghai (Chine). Au-delà de l'extraordinaire palmarès du colosse d'1m99 pour 99 kg, on retiendra que Florent a participé à trois championnats du monde (Shanghai 2011, Barcelone 2013 et Kazan 2015), deux championnats d'Europe (Berlin 2014 et Londres 2016) et deux éditions olympiques (Londres 2012 et Rio 2016). Des compétitions dans lesquelles il s'est illustré tant sur le plan individuel que collectif. De quoi éprouver un peu de lassitude ? Sans doute. La natation n'est pas réputée pour être la discipline la plus « funky » et

FABIEN CILOT : « ÇA REVIENDRA »

« Tous les athlètes font un break à un moment donné ou à un autre. Florent a envie de souffler et je pense que c'est une très bonne chose qu'il puisse couper avec la natation. Il ne va pas arrêter, il va continuer à nager toutes les semaines et à côté il va jouer au hand et s'amuser. Ce n'est pas quelque chose de gênant. Ce qui fait une victoire, c'est l'envie. Il faut le laisser tranquille et je suis sûr que ça reviendra. »

comme l'a confié le sprinter à nos confrères du PAUC Handball le 30 septembre dernier : « J'ai envie de prendre du plaisir et de faire un petit break avec la natation de haut niveau. On dit « jouer » au hand, en natation on dit « aller nager ». Il n'y a pas cet aspect de jeu dont j'ai vraiment envie en ce moment ».



Rio 2016. Après 50 mètres d'un effort intense, Florent Manaudou reprend pied dans la réalité : il n'est « que » deuxième de son épreuve fétiche dans le sillage de l'Américain Anthony Ervin.

(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

LES JEUX DE RIO L'ONT-ILS DÉÇU ?

« Sans doute qu'il l'a été », reconnaît Jean-Luc Manaudou. « Un athlète de haut niveau vise toujours la première marche du podium alors quand tu passes à côté... Le connaissant, il doit être frustré de ne pas avoir remporté l'or olympique. » Car si Florent dispose de l'un des plus beaux tableaux de chasse de la natation tricolore, il ne fait aucun doute que l'or brésilien qui lui tendait les bras aurait donné à sa carrière un éclat légendaire. Rien d'étonnant, dans ces conditions et connaissant son profond rejet de la défaite, qu'il ait fait part de sa déconvenue à l'issue de sa finale olympique. « Bien sûr que je suis déçu, mais je ne peux pas me plaindre car il y a tellement de personnes qui rêveraient de remporter une médaille aux Jeux. J'espérais vraiment boucler la boucle à Rio. C'est un peu dur, mais va falloir vivre avec. » Florent Manaudou se serait-il découvert un goût pour la fatalité de l'autre côté de l'Atlantique ? Cela paraît peu

probable. Les initiés se rappelleront de sa déconvenue au sein du relais 4x100 m 4 nages lors des Mondiaux de Shanghai de 2011. A l'époque, et c'est peu de l'écrire, le néo-Marseillais s'était « noyé » sur 100 m papillon avant de se jurer qu'on ne l'y reprendrait plus à souffrir pareil calvaire. Deux ans plus tard, à Barcelone, il avait éterné son titre olympique et effacé ce douloureux souvenir en contribuant aux victoires des 4x100 m nage libre et 4 nages. Qu'on se le dise, le sprinter d'Ambérieu n'a rien d'un fataliste. Ce serait mal le connaître. Florent est un champion, un compétiteur acharné, comme l'était sa sœur Laure avant lui. Rien ne l'affecte davantage qu'une défaite, aussi prestigieuse soit-elle (l'argent olympique du 50 m nage libre n'est quand même pas à la portée du premier venu). De là à voir dans cette « contre-performance » (qui n'en porte pas le nom) la genèse d'un futur retour, il y a un pas que nous ne franchirons pas.

SON PALMARÈS

JEUX OLYMPIQUES



Or : - 50 m nage libre (Londres 2012, 21"34)



Argent : - 50 m nage libre (Rio 2016, 21"41)
- 4x100 m nage libre (Rio 2016, 3'10"53)

CHAMPIONNATS DU MONDE



Or : - 50 m nage libre (Kazan 2015, 21"19)
- 50 m papillon (Kazan 2015, 22"97)
- 4x100 m nage libre (Kazan 2015, 3'10"74 et Barcelone 2013, 3'11"18)

CHAMPIONNATS D'EUROPE



Or : - 50 m nage libre (Londres 2016, 21"73 et Berlin 2014, 21"32)
- 4x100 m nage libre (Londres 2016, 3'13"48 et Berlin 2014, 3'11"64)
- 100 m nage libre (Berlin 2014, 47"98)
- 50 m papillon (Berlin 2014, 23"00)



Argent : - 4x100 m 4 nages (Londres 2016, 3'33"89)

CORALIE BALMY : « JE N'AURAIS JAMAIS PU IMAGINER TOUT ÇA »

C'est à l'issue des Jeux de Rio que Coralie Balmy, 29 ans, a décidé de mettre un terme à l'une des plus belles carrières de la natation féminine. Avec le sentiment du devoir accompli et une passion toujours intacte pour l'eau.

« CORALIE ET LA NATATION » ET PLUS GÉNÉRALEMENT « CORALIE ET L'EAU », C'EST UN PEU COMME ASTÉRIX AVEC LA POTION MAGIQUE, TU ES TOMBÉE DEDANS QUAND TU ÉTAIS PETITE...

A la Martinique où je suis née, l'eau est effectivement présente partout, tout le temps. Quand j'étais toute petite, on habitait une maison près de la plage et j'allais « me baigner » tous les jours avec ma mère. Je n'avais que quelques mois. J'ai finalement appris à nager à quatre ans, au Fongiromon Aquatic Club de Sainte-Marie, avec Daniel Michalon qui est resté mon entraîneur jusqu'à ce que je quitte la Martinique.

ET TU N'AS PAS TARDÉ À MONTRER DE BELLES QUALITÉS...

Il faut croire. J'ai participé à ma première compétition à cinq ans. Je me souviens avoir nagé un 25 mètres dos et un 25 mètres crawl. Puis ça s'est enchaîné. Daniel m'a fait m'entraîner avec les garçons ; je me suis classée quatrième du triathlon benjamins ; j'ai battu mes premiers records de Martinique...

ARRIVENT LES CHAMPIONNATS DE FRANCE MINIMES 2002 AVEC TON TRIPLÉ 200, 400 ET 800 M NAGE LIBRE. C'EST LE MOMENT QUE TU CHOISIS POUR REJOINDRE LA MÉTROPOLE. UNE DÉCISION DIFFICILE À PRENDRE ?

A la différence des autres nageurs martiniquais qui ne voulaient pas à l'époque quitter

« le pays », j'ai décidé avec mon entraîneur et mes parents qu'il était temps que je parte. Il y avait de la curiosité, de l'excitation, de voir ce qui se faisait ailleurs. J'avais hâte de rejoindre une structure de haut niveau avec des garçons et des filles qui ne vivaient que pour la natation, comme moi. J'avais envie de progresser...

POURQUOI TOULOUSE ?

D'abord pour le climat (*rires*)... Mais aussi pour l'excellente organisation sports et études, pour la réputation des entraîneurs, Frédéric Barale et Lucien Lacoste. Pour les champions qui s'y entraînaient : Xavier Marchand, Solenne Figue...

SPÉCIALISTE DE NAGE LIBRE COMME TOI, SOLENNE A JOUÉ UN RÔLE PARTICULIER DANS TA CARRIÈRE ?

Quand je suis arrivée à Toulouse, c'était avant tout une championne que j'admirais. Ça s'est tout de suite très bien passé entre nous. Elle m'a conseillée au plan sportif, elle m'a soutenue humainement quand j'avais un peu le mal du pays. Elle est devenue comme une grande sœur. Un peu comme je l'ai été ces dernières années avec Charlotte Bonnet.

DE QUAND DATE TA PREMIÈRE SÉLECTION EN ÉQUIPE DE FRANCE SENIORS ET QUELS SOUVENIRS EN GARDES-TU ?

C'était en 2006 pour les championnats d'Europe « petit bac » à Helsinki. J'étais

curieuse de voir comment fonctionnaient « les grandes », mais aussi très impressionnée. Il y avait Laure (Manaudou), Alena (Popchanka), Malia (Metella)... Je me souviens du discours d'intégration qu'on devait faire. J'étais avec Ophélie-Cyrielle (Etienne) et Reine-Victoria (Weber). On a fait un sketch où on jouait trois vieilles dames qui se souvenaient de leur première sélection en équipe de France seniors !

2008 A ÉTÉ UNE GRANDE ANNÉE POUR TOI !

On peut dire ça comme ça. En tout cas, ça a été une très belle année en termes de performances. Après 2005 et 2006, où je m'entraînais beaucoup sans avoir des résultats qui me convenaient, je me suis

remise en question. Ça a commencé à aller mieux en 2007 et puis tout s'est enchaîné. J'ai été sur un nuage toute l'année 2008. Je ne sais toujours pas pourquoi. Peut-être « l'effet JO ». Les années olympiques sont toujours très particulières. Tu es surmotivée. Bref, ça a commencé avec les championnats d'Europe à Eindhoven. Je suis arrivée pas vraiment préparée. Le premier objectif de la saison, c'était les championnats de France, un mois plus tard pour la « qualif » aux Jeux. On remporte le 4x200 m nage libre avec Laure (Manaudou), Mylène (Lazare) et Alena (Popchanka) et surtout je fais deuxième sur 400 mètres derrière Pellegrini et devant Potec. Aux championnats de France, où je savais qu'on était trois sur le 400 mètres (Laure, Ophélie-Cyrielle et

« LAURE ÉTAIT POUR MOI INTOUCHABLE. ELLE AVAIT TOUT CAGNÉ. ELLE ÉTAIT CHAMPIONNE OLYMPIQUE EN TITRE. »

moi) pour deux places, j'ai tout donné et... j'ai battu Laure ! Ça a été un moment incroyable. Laure était pour moi intouchable. Elle avait tout gagné. Elle était championne olympique en titre. Ça m'a définitivement décomplexée !

ET TE VOILÀ DONC AUX JEUX DE PÉKIN ET EN FINALE DU 400 MÈTRES !

J'arrive en Chine avec le sixième temps des séries. J'ai des ambitions pour cette finale, mais sans vraiment songer à une médaille. Et puis la course part. Je vois que je suis bien et je commence à me projeter, à penser à la médaille... Au final, je termine quatrième à huit centièmes du bronze (la Britannique Joanne Jackson, ndlr).

ON SENT ENCORE AUJOURD'HUI DE L'AMERTUME DANS TA VOIX...

J'ai mis un an à digérer. J'ai refait tous les jours la course dans ma tête. Mais comme j'ai un esprit revanchard, je crois que c'est cette déception qui m'a aussi motivée pour continuer. »



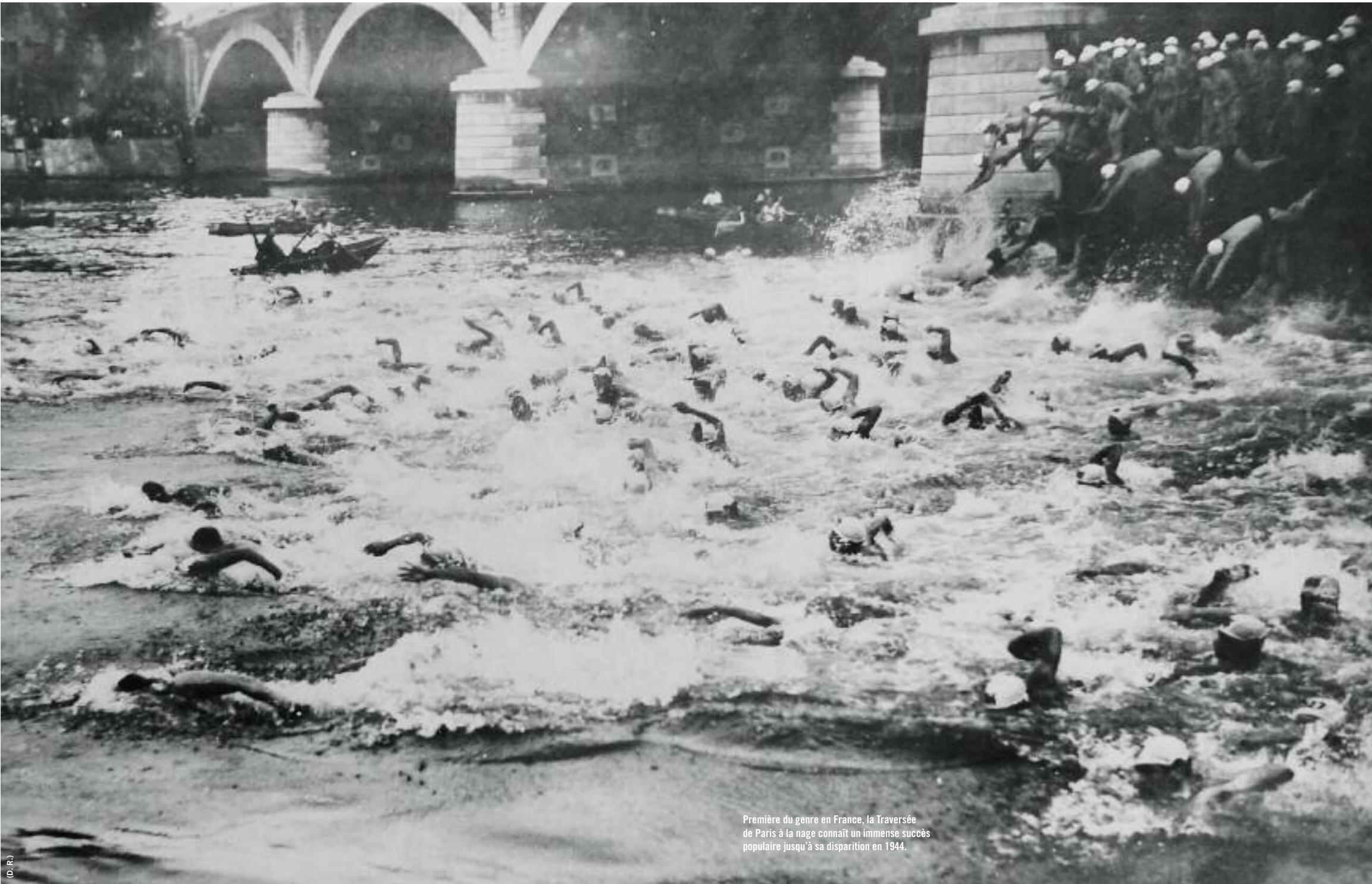
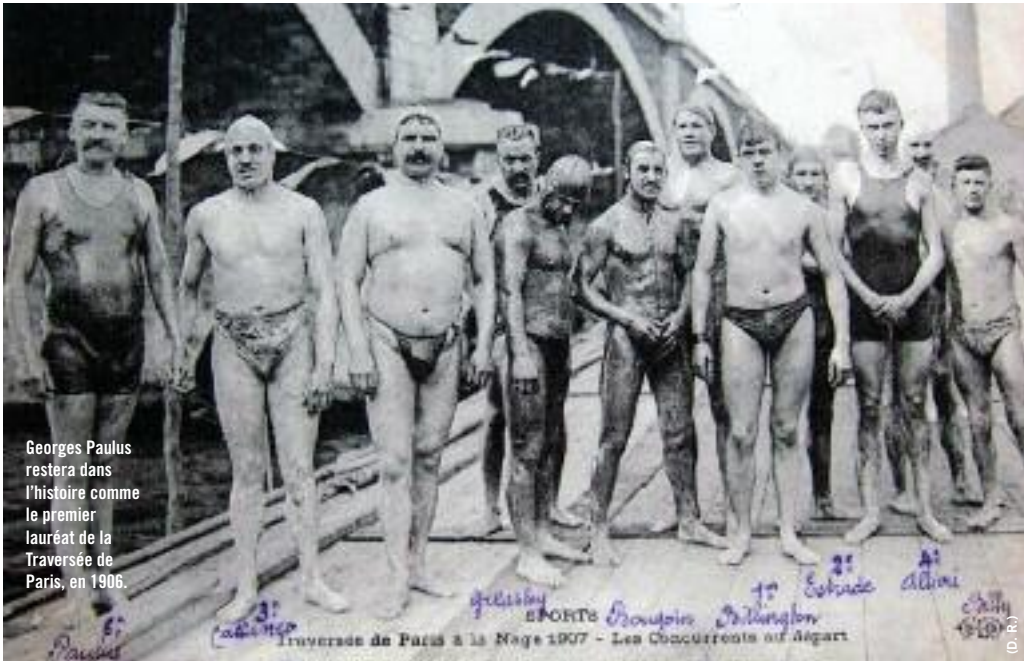


LE TEMPS BÉNI DES TRAVERSÉES

Si l'épreuve du 10 kilomètres, inscrite au programme olympique depuis 2008, a définitivement donné ses lettres de noblesse à l'eau libre, l'engouement pour la natation en milieu naturel ne date pas d'hier. En France, le succès des traversées en est la parfaite illustration. Retour sur une histoire florissante qui puise ses origines dans l'Antiquité !

N'en déplaise au fameux capitaine Matthew Webb qui dompta la Manche le 26 août 1875, c'est à Ovide que l'on doit le récit de la première traversée. En tout cas si l'on s'en tient à la définition stricte du terme, à savoir : aller par voie marine (et donc à la nage aussi) d'une terre à une autre. Voici, en effet, l'histoire que le poète latin nous raconte, un siècle avant notre ère : amoureux de Hero, une prêtresse d'Aphrodite cloîtrée à Sestros (sur la rive européenne de l'Hellespont, l'actuel détroit des Dardanelles), Léandre habite à Abydos, sur la rive asiatique. Toutes les nuits, guidé par un feu

allumé par sa belle, le jeune grec parcourt à la nage les 1 900 mètres séparant les deux continents pour retrouver l'élue de son cœur. Jusqu'au jour où un orage éteint la lampe et où Léandre, perdu dans l'obscurité de l'immensité marine, se noie ! Pour dramatique qu'elle soit, cette fin va pourtant inspirer des générations de... nageurs. Et au premier chef Lord Byron qui, en 1810, décide de faire « revivre » Léandre et de traverser à son tour les Dardanelles. Fier de sa performance, le poète anglais considère même que cette traversée est bien plus remarquable que toute son œuvre littéraire ! Moins



romantique, l'exploit de Matthew Webb quelques années plus tard ne fait pas moins de son auteur un véritable héros dans un Royaume-Uni qui se prend de passion pour la natation. A l'image du Prince de Galles qui fait un don au capitaine Webb pour avoir vaincu « The Channel » à la nage. La France n'échappe pas à cet engouement. Si l'on voit dès le début du XIX^{ème} siècle, les meilleurs élèves des écoles de natation parisiennes (dont la fameuse école Deligny) parcourir la capitale à la nage, si des concours de natation ou « critériums » en pleine eau sont organisés de façon plus ou moins régulière aux quatre coins du pays (Arcachon, Aubervilliers Dieppe, Grand-ville-en-mer, Sète) ou bien encore si deux courses de 4 000 mètres (l'une réservée aux amateurs, l'autre aux professionnels) se

déroulent dans la Seine à l'occasion des Jeux olympiques de Paris en 1900, il faut attendre 1905 pour voir apparaître la première traversée.

COMME LE TOUR DE FRANCE

Signe de l'intérêt que les medias portent à un sport qui séduit de plus en plus les foules, elle est – comme le Tour de France – une création d'Henri Desgrange, rédacteur en chef de « L'Auto », qui reçoit pour l'occasion le soutien « technique » de la Société Nationale d'Encouragement à la Natation. Le 10 septembre 1905, huit concurrents sont au départ, sous le Pont National. Tout le long du parcours de 12 kilomètres qui les conduit jusqu'au viaduc d'Auteuil (actuel pont du Garigliano), ce

sont plus de cinquante mille personnes qui encouragent les champions parmi lesquels une seule femme, l'Australienne de 19 ans Annette Kellermann. Vainqueur de cette première traversée au nez et à la barbe des redoutables concurrents britanniques, le Français Georges Paulus couvre la distance en 3 heures et 29 minutes. La « guerre » entre amateurs et professionnels et l'incroyable succès populaire et médiatique de cette « première » (à l'image de la Fluctuat) ont une étonnante conséquence : en 1906, ce n'est pas une, mais deux traversées qui « envahissent » la Seine ! L'une (celle des « pros ») toujours soutenue par « L'Auto » ; l'autre (celle des amateurs) est « portée » par un journal concurrent, « Les Sports ». L'engouement pour cette course ne se dément pas pour autant. La preuve : c'est

bientôt « Le Petit Parisien » et ses trois millions d'exemplaires imprimés quotidiennement qui devient le partenaire de la compétition désormais organisée par la Fédération Française de Natation et de Sauvetage. Malgré un arrêté de 1923 interdisant les bains dans la Seine, la Traversée de Paris va continuer à attirer les adeptes des longs efforts. Et pas les moindres puisque Suzanne Wurst, Ernestine Lebrun ou Monique Berlioux chez les femmes, Georges Vallerey père, Léon Tallon, Jean Rebeyrol, Albert Van de Plancke ou encore Jean Taris, chez les messieurs, sont autant d'« olympiens » à s'imposer dans les eaux parisiennes. A l'image de ce qui se passe dans la capitale, la province et la presse quotidienne régionale s'enthousiasment à leur tour ►

VIRTUAL TRAINER RYTHME VOTRE ENTRAÎNEMENT



Avis aux entraîneurs : il ne sera bientôt plus nécessaire de s'époumoner au bord du bassin ou de souffler en cadence dans un sifflet pour demander à un nageur d'accélérer ou de ralentir. Place au premier bassin connecté ! Avec Virtual Trainer, la société Myrtha Pools lance un système à Led destiné à fixer le rythme de l'entraînement aux nageurs.

Certaines idées ont le don de capter l'attention. Celle-là en fait indubitablement partie.

Mise au point par l'université de Brescia, en Italie, et la société Myrtha Pools, qui construit les bassins des plus grandes compétitions internationales, le système Virtual Trainer tient en une bande à Led disposée au fond de la piscine pour donner la cadence de l'entraînement aux nageurs. Et comment ça marche exactement ? Il suffit d'entrer les données de vitesse et de durée souhaitées sur un ordinateur ou un smartphone en début de séance pour que les Led clignotent au tempo escompté. « Il est possible de planifier tout

l'entraînement ou d'augmenter le rythme au fur et à mesure », explique Alexandre Gandoin, chargé de la commercialisation chez Myrtha Pools France.

Une idée qui a tout de même nécessité quatre ans de recherche et un lourd investissement. Mais le résultat est à la hauteur des efforts déployés. « Nous sommes très impliqués dans la natation de haut niveau et grâce à cela nous avons pu échanger avec les meilleurs nageurs et entraîneurs de la planète. C'est comme ça que l'idée de Virtual Trainer a émergé », abonde Alexandre Gandoin. « Cette solution permet surtout à l'entraîneur de communiquer

avec son nageur sans forcément crier ou donner des coups de sifflets pour l'inciter à accélérer. Le rythme est donné via les Led et le nageur se contente de suivre la lumière. »

Après de nombreux tests, un brevet mondial a été déposé et la solution utilisée dans de nombreux pays.

En France, le bassin d'Issy-Les-Moulineaux sera le premier à être équipé en août 2017. « C'est une solution davantage élaborée pour les clubs », prévient Alexandre Gandoin. « Avec une bande, huit nageurs

peuvent être dans le même couloir et suivre leur propre diode. »

Une solution innovante et unique qui prévoit également des fonctions de compte à rebours et de retard au

« LE NAGEUR SE CONTENTE DE SUIVRE LA LUMIÈRE. »

virage (*). Et pour les dossistes, aucune inquiétude, le système peut être placé en surface au niveau de la ligne de nage. Vous pourrez même télécharger des programmes d'entraînements complémentaires et personnalisés en fonction des caractéristiques physiques et des objectifs personnels. Bref, le sport s'est mis au numérique, Myrtha Pools également ! ■

J. C.

(*) Pour vous faire une idée des capacités de ce produit vous pouvez vous rendre sur le site de la société Myrtha Pools : www.myrthapools.com ou sur YouTube pour découvrir une vidéo de présentation revenant sur les principales caractéristiques du Virtual Trainer.



LA MUTUELLE DES SPORTIFS

Partenaire officiel de la Fédération Française de Natation, parraine le programme « Nagez-Forme-Santé »



Du SPORT plutôt qu'une longue liste de médicaments !

La sédentarité est un fléau mondial dont les effets nuisibles sur la santé sont aujourd'hui parfaitement documentés et avérés.

Les activités physiques ou sportives sont désormais reconnues par la communauté scientifique et médicale comme étant un déterminant incontournable de l'acquisition, du maintien, ou du rétablissement d'une bonne santé.

« Nagez-Forme-Santé » est un programme qui doit permettre au plus grand nombre d'avoir accès à une pratique d'activité physique et sportive régulière et abordable financièrement mais aussi favoriser la prévention des maladies chroniques grâce à des techniques d'activités physiques adaptées.

Aujourd'hui, la MUTUELLE DES SPORTIFS va plus loin !

Elle est la première mutuelle à lancer la garantie « sport sur ordonnance » destinée à offrir à ses assurés victimes d'une maladie chronique le remboursement d'une activité physique adaptée lorsque celle-ci est prescrite médicalement.

sportsurordonnance@grpmds.com

Tel : 01 53 04 86 89

Fax : 01 53 04 86 87



MDS Sport-Santé



@mdssportsante